

Messages célestes II

Jérôme Pinte

« Moi qui passe et qui meurs, je vous contemple, étoiles ! Je m'associe, infime,
à cette immensité. Je goûte, en vous voyant, ma part d'éternité. »

Ptolémée

Étincelles

Quelques éclats jaillissent de la source
Pour nous éclairer et nous donner des ressources
Certains se plaignent que se vident les bourses
Alors, dépités, ils s'élancent dans une course

Effrénée pour quérir quelque part, un sauveur
Qu'ils ne trouveront pas quelque soit le chemin
Bienveillant, l'Univers envoie ses couleurs
Et d'un geste de secours leur tend la main

En leur montrant que c'est au fond d'eux-mêmes
Qu'ils verront apparaître les étincelles
Et que si déjà intensément, ils s'aiment
Ils ne verront pas s'éteindre celle

Qui leur est apparue au dessus de leur couffin
En leur donnant puissamment sans fin
Les énergies intenses et irremplaçables
Que les anges terrestres, ressentent palpables

Ne laissons pas s'évanouir ces feux doux
Dont la lueur ne faiblit pas en décembre
Ils iront rejoindre Jaén et Cordoue
Qui éclairent de leur dense couleur ambre

Expérience humaine

Être spirituel, je suis venu ici sur Terre
Pour accomplir humblement une mission
On évite les perfusions et les cathéters
Et on s'adonne alors à d'autres émissions

On transmet à nos semblables nos connaissances
Pour partager nos savoirs, nos dons
Et tout devient plus fluide, on avance
On en vient à se demander pardon

Pour les méfaits commis ici ou là
Nous remercions pour avoir vécu cela
Pas d'erreurs, pas d'échecs, ce sont des tentatives
Pour une époque sereine et curative

Point de maladies, ni de blocages
On a ouvert les paradis et toutes les cages
Pour une expérience humaine prolifique
Loin des prélats et des mystiques

La nouvelle vie est bien présente
Avec des cœurs et de belles âmes pressantes
Pour connaître l'ataraxie et l'abondance
Dans toutes les galaxies où les anges dansent

Sons divins

Entendez vous au loin l'hallali
Qui prévient de l'événement joyeux
De l'ouverture des parapluies
Qui n'annonce pourtant pas de temps pluvieux

Les voix que l'on entend, ne sont pas plaintives
Et les dames aux chapeaux sont admiratives
D'ouïr des sons si divins
Qui nous coupent le souffle, on en convient

Les fréquences sont claires et pures
Et nous transportent sur des lignes temporelles du présent au futur
Pour s'accorder sur des portées sublimes
Qui nous éloignent des bas fonds et des abîmes

Souriants les angelots et les séraphins
Se pâment devant la beauté de ces chants sacrés
Que l'on n'écouterait sans fin
Au creux des coquillages nacrés

Puissance, apothéose, on nous berce
On nous lance, sur les roses qui percent